

N° DU CATALOGUE FRANÇAIS : 1222.

ABBAYE DE NOTRE-DAME D'OURSCAMP,
LA SALLE DES MORTS
(OISE).

ARCHITECTE : M. LAISNÉ, MEMBRE DE LA COMMISSION.

NOTICE

EXTRAITE DES ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES,

PAR M. E. DES VALLIÈRES, INSPECTEUR GÉNÉRAL.

On n'est pas d'accord sur l'étymologie d'Ourscamp, dont les dénominations anciennes, *Urbscampus*, *Ursicampus*, *Orcan*, *Ourschamp*, etc., prêtent chacune à une interprétation différente. Selon les *Annales de l'église de Noyon*, saint Éloi, cherchant un lieu de retraite pour s'y construire un oratoire, choisit l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'abbaye, et se fit aider dans ce travail, dit la légende, par un bœuf qui lui apportait les matériaux. Un ours, qui hantait ces parages, ayant un jour dévoré le bœuf, le saint évêque le contraignit à prendre sa place et à continuer son service. De là, la dénomination d'*Ursi-Campus*, le *Champ de l'Ours*.

Cette version, adoptée par la croyance populaire et consacrée par l'abbaye dont les armoiries figurent un ours muselé, est, comme la plupart des légendes, mêlée de merveilleux et de vrai. Il n'est pas douteux, en effet, qu'Ourscamp possédait originairement un établissement religieux fondé par saint Éloi, ainsi que le prouve ce passage de la charte de fondation de l'abbaye : « Est autem locus in Esga silva super Isaræ flumen, qui Ursicampus dicitur, in quo ecclesia et monasterium sancti Eligii, Novio-
« niensis episcopi, antiquitus fuit. » En 1845, comme on procédait à la fouille des fondations de l'un des piliers depuis longtemps dérasés de la nef de l'église abbatiale, un ouvrier brisa d'un coup de pioche une pierre de taille engagée à une grande profondeur parmi les matériaux. En réunissant les débris, on recomposa le dessin grossier d'une croix nimbée entaillée dans la pierre et conservant encore les restes d'une peinture rouge qui la décorait autrefois. Ce fragment, dont la date est fort ancienne, appartenait sans doute à l'église que mentionne le passage que nous venons de citer.